

L'alchimie de la fabrication des notes



La notation est source de tension à l'école. Mais comment se "fabriquent" les notes?, s'interroge le sociologue Pierre MERLE¹.

S' appuyant sur des recherches et des témoignages d'enseignants français, il lève le voile sur les mécanismes de cotation. Des observations souvent connues, mais autour desquelles le débat est rarement mené...

PREMIÈRE RENCONTRE...

Le processus commence dès la première heure de cours... Pour "établir la relation", le professeur utilise une fiche de renseignements. Dès ce moment se dessine une première évaluation approximative. Deux modèles de fiches sont dominants: l'un basé sur le passé scolaire, et l'autre conjuguant ce dernier et histoire sociale. L'objectif avoué est de faire le repérage des bons et des mauvais élèves pour adapter le contenu du cours au niveau supposé de la classe. Sur base d'informations comme les notes antérieures, un redoublement éventuel, un ainé ayant laissé une image négative, l'élève est estimé bon ou mauvais. Les conséquences sont importantes.

En effet, des travaux démontrent qu'un faux dossier de mauvaises notes produit ultérieurement un effet de sous-notation². En revanche, si l'élève énonce un projet scolaire, il bénéficiera d'un *apriori* favorable. Il témoigne ainsi d'une proximité culturelle avec le professeur. Plus l'ambition scolaire est élevée, plus la critique de la notation - et donc de l'enseignant - sera faible.

La demande de l'histoire familiale et sociale se fonde sur l'idée que "l'élève est un tout". Elle se justifie par le souci d'éviter les impairs et la nécessité de savoir si un soutien familial existe. Cette démarche sous-entend que les causes d'un éventuel échec sont à trouver en-dehors du cadre scolaire. De plus, il est prouvé que les professeurs notent plus sévèrement les copies d'élèves de milieux populaires³. Les enquêtés avouent qu'ils cherchent aussi à repérer les "grosses" professions. Sous ce vocable, on retrouve notamment les psychologues et les enseignants.

La légitimité de leur parole est considérée comme égale à la leur, et ils craignent le jugement d'un pair sur leur pratique pédagogique.

PETITS ARRANGEMENTS AU QUOTIDIEN

La relation entre professeurs et élèves produit des ajustements et des concessions qui permettent de garantir l'ordre scolaire. Le professeur doit assurer son double rôle d'entraîneur compétent et efficace et d'arbitre assurant le juste contrôle des connaissances. Mais l'entraîneur peut assouplir la rigueur de l'arbitre en créant une connivence avec les élèves sur la difficulté d'un contrôle, les pondérations, le poids de questions plus faciles...

Cependant, dans cette situation de double contrainte, si les notes sont faibles, le professeur est confronté non seulement à la contestation des élèves, mais aussi à sa propre contre-performance. Il sera tenté d'assurer des arrangements internes



Photo: François TEFNIN

filles contribuent à la construction des évaluations futures. Si l'élève réagit, c'est qu'il est sensible à l'évaluation. Il infiltre les critères du jugement d'une dimension affective.

Dans le même domaine, on retrouve aussi la célèbre tactique dite de "se faire bien voir", facilitée quand il existe une proximité scolaire, sociale, voire politique avec le maître. Cette proximité socio-affective joue positivement pour les filles et les enfants de cadres supérieurs. Face au prof, l'élève doit aussi être capable de se situer à la bonne place, c'est-à-dire correctement dans la distance physique comme dans le vocabulaire. Être trop familier ou trop discret (*pas vu, pas pris!*) ne donne pas une image favorable à l'évaluateur.

La négociation explicite est une démarche plus masculine et plus fréquente dans les milieux aisés. L'élève estime que la note juste ne résulte pas de l'application stricte d'un barème. Sa présence aux cours et le travail fourni méritent une sorte de minimum garanti. Cette démarche aboutit parfois à un relèvement de la note via un exposé ou un travail complémentaire. Les professeurs, conscients de ce qui se trame pendant le processus d'évaluation, s'opposent à la suppression du bac, évaluation externe considérée comme objective.

ET L'ÉVALUATION EXTERNE?

Tout le monde connaît le baccalauréat français et l'investissement symbolique qu'il représente. Dès 1936 cependant, une commission⁴ démontrait le côté aléatoire des corrections et ce, même dans les domaines scientifiques. Une partie non négligeable des candidats reçus par certains jurys aurait été refusée par d'autres. Depuis, tout un arsenal réglementaire a été mis en place pour assurer la réalisation d'une épreuve équitable. De l'élaboration des sujets jusqu'aux consignes de correction, tout est mis en œuvre pour éviter les écarts d'évaluation. Mais aucune commission d'harmonisation, aucune circulaire d'organisation ne peut venir à bout des variables personnelles et contextuelles influençant, d'une manière ou d'une autre, un correcteur.

Pour les recalés à l'écrit, l'oral de rattrapage ne garantit pas plus d'équité. On y retrouve tous les facteurs relevés plus haut. Le profil de l'examineur, les stratégies du candidat, l'image de l'établissement d'origine biaisent parfois la cotation.

Il faut donc nuancer le caractère impartial de l'évaluation externe. Une étude⁵ démontre pourtant ses avantages sur le contrôle continu. Avec ce dernier, les filles, les enfants de cadres supérieurs et les élèves sans retard scolaire sont plus souvent reçus. L'auteur de la recherche estime donc que les épreuves anonymes sont marquées par davantage de justice. L'anonymat protège les candidats d'origine populaire, les garçons et les élèves en retard des stéréotypes scolaires négatifs qui les défavorisent.

Pour conclure, cette enquête confirme ce que scientifiquement pour les uns, intuitivement pour les autres, nous savions déjà. La société du mérite voulue depuis la Déclaration des droits de l'homme est aussi une société de la mesure. Au-delà des compétences acquises, ce sont des individus qui sont classés par d'autres dans un contexte social précis où tous se retrouvent avec leur histoire personnelle.

À l'école comme partout ailleurs, l'idéal de justice et d'égalité se heurte à la complexité du réel. ■

ANNE LEBLANC

1. MERLE (P.), *Les notes. Secrets de fabrication*, PUF, Paris, 2007.
2. CAVERNI (J.-P.), FABRE (J.-M.), NOIZET (G.), "Dépendances des évaluations scolaires par rapport à des évaluations antérieures" in *Le travail humain* n°38, 1975, pp. 213-222.
3. POURTOIS (J.-P.), "Le niveau d'expectation de l'examineur est-il influencé par l'appartenance sociale de l'enfant?" in *Revue française de pédagogie* n°44, 1978, pp. 34-37.
4. LAUGIER (H.), WEINBERG (D.), *Commission française pour l'enquête Carnegie sur les examens et les concours. La correction des épreuves écrites au baccalauréat*, Paris, Maison du Livre, 1936.
5. OGET (D.), *Efficacité et coûts du baccalauréat général et technologique: quelle alternative à l'organisation des épreuves?*, Thèse, Université de Bourgogne, (dir. J.-P. JAROUSSE), 1999.

pour retrouver une moyenne plus conforme à celle des autres cours. Une classe ne peut pas être mauvaise dans une seule matière...

Les professeurs reconnaissent le caractère "thérapeutique" de la note. On construit une progression fictive des élèves pour les encourager, mais tous ne méritent pas ces encouragements. Certains enseignants admettent sanctionner, via les cotations, des comportements jugés inadéquats. L'enseignant préserve ainsi le capital d'influence constitué par le pouvoir de sanction et de gratification apporté par la notation.

NÉGOCIATIONS

La note remise, un nouveau champ de négociations s'ouvre. Chaque acteur l'aborde selon son appropriation des règles du jeu scolaire qui résulte de savoir-faire et de savoir-être acquis hors de l'école. La négociation implicite commence par les manifestations physiques. La désinvolture ostentatoire des garçons ou encore les larmes discrètes des